

GENEVIÈVE FAVRE PETROFF QUESTIONNE NOS CONVICTIONS ET BOUSCULE NOS HABITUDES

Sa mère organisait des spectacles de chœurs mixtes et de théâtre populaire. Enfant déjà, ses parents lui ont aménagé son propre atelier de peinture et, adolescente, elle s'est confrontée au modelage et au dessin d'académie. Mais c'est par la performance – art éphémère qui rassemble aussi bien des éléments de théâtre que d'anthropologie ou de sociologie – que l'artiste vaudoise Geneviève Favre Petroff s'exprime depuis dix ans.

Propos recueillis par **Eric Grant**



© Peter Empl

Etre artiste n'est déjà pas facile, pourquoi avez-vous préféré la performance par rapport à d'autres moyens d'expression? J'ai commencé avec la peinture et n'ai été confrontée aux médias mixtes qu'aux beaux-arts. Ce concept d'art total réunissant sons, lumières, poésie et interaction avec le public m'a profondément interpellée. J'ai réalisé que la performance permettait une exploration plus intense de thèmes qui m'intéressent depuis l'enfance, notamment la mythologie.

Quelles sont les principales préoccupations aujourd'hui que vous souhaitez partager? La performance, c'est toujours une rencontre avec le public – plus encore qu'au théâtre, qui reste figé dans un espace-temps défini –,

puisque l'on peut dialoguer avec les spectateurs. Depuis quelques années, la notion de rencontre a changé avec les réseaux sociaux, qui certes facilitent les échanges mais par machine interposée. J'ai donc voulu en faire un élément central de ma nouvelle performance, *Loukoum*. Je pose des questions sur comment les gens vivent ou, plutôt, comment chacun perçoit le vécu de l'autre. Pas dans les grandes lignes, mais dans les détails: le port de la cravate, du voile, de la moustache, etc. Cela me permet de susciter des questions sur les préjugés primaires, confronter nos habitudes, bousculer nos convictions.

Comment cela se passe-t-il concrètement? J'ai fait la première représentation de *Loukoum* à Mannheim, en Allemagne, dans le quartier turc [n.d.l.r.: première représentation en Suisse le 29 septembre, à Renens]. J'ai accueilli le public à la façon arabe, «*Salām aalaykoum*» ou «*Que la paix vous accompagne*»... J'interroge aussi sur le mariage: est-ce un pacte entre deux personnes, deux familles? Et je me mets à chanter «*Mon mari est un chéri*» tout en exécutant une danse qui aguiche les hommes dans la salle. Une autre façon de bousculer les habitudes, c'est de poser une question en apparence bête, mais qui a

plein d'implications: «Comment gagner de l'argent?»

Et la part d'improvisation dans les spectacles? Cela dépend du spectacle. Dans *Loukoum*, elle est très présente puisque je pose des questions directement aux spectateurs. Cela dit, ça peut être gênant, comme la fois où j'ai interrogé une femme sur son couple alors que son mari était décédé récemment – un grand moment de solitude! Mais il faut savoir rebondir et l'intégrer au spectacle.

Pourquoi la performance était-elle si peu connue du grand public? Les spectacles de performance sont très différents les uns des autres, donc il n'y a pas de définition simple. Surtout, il faut voir une performance pour vivre l'impact artistique; or, c'est un art par essence éphémère. Et elle ne survit pas bien à l'enregistrement! Mais il faut quand même dire que la performance se popularise. Nous n'avons plus besoin d'expliquer ce que c'est. Enfin, il y a l'aspect financier. La performance exige parfois beaucoup de moyens, mais les ventes sont rares dans un marché de l'art qui reste assez traditionnel. L'aspect technologique de mes performances – comme ma tenue dans *Loukoum*, où les cubes s'éclairent indépendamment les uns des autres – rend également l'acquisition délicate. ■

Le spectacle de *Loukoum* sera présenté par Geneviève Favre Petroff le 16 mars 2012 au Centre Paul Klee – Sommerakademie, à Berne, durant la Nuit des musées.
www.geneviefavre.com